

ATELIER N°1

HOMMES, NATURES, SCIENCES ET SOCIÉTÉ

DEFINITION GENERALE DU THEME

La complexité de la société guyanaise peut être décrite comme une véritable socio-diversité, par la réunion sur son territoire de groupes humains autochtones au sens strict, migrants de diverses époques et de divers statuts (depuis la colonisation jusqu'aux formes modernes du marché international du travail), ou qui se sont construits sur place par la créolisation.

Bien que cette socio-diversité soit quantitativement très inférieure au foisonnement de la biodiversité, elle est peut-être moins reconnue, et chacune des disciplines qui l'abordent – anthropologie, linguistique, sociologie, histoire, géographie, archéologie, démographie, ou d'une autre façon les disciplines littéraires et artistiques – est représentée par un nombre de chercheurs moindre (et souvent moins durablement implantés en Guyane) que dans les sciences de la nature.

Or tous les décideurs et tous les acteurs sociaux reconnaissent que le déficit de connaissances rigoureuses et rationnelles sur les composantes de la société guyanaise constitue une gêne pour sa compréhension, et pour un développement économique et social plus harmonieux. Il existe donc, autour du facteur humain, tout un potentiel de recherches sur la société dans l'intérêt de la société elle-même.

APPROCHE REGIONALE

La région dite des Guyanes présente une physionomie très particulière dans l'ensemble sud-américain. Sauf l'extrême nord du Brésil et l'est vénézuélien, elle a échappé au partage colonial hispano-portugais au profit de trois puissances d'Europe du Nord. La colonisation relativement tardive a rencontré une configuration géographique où la forêt amazonienne, couvrant la plus grande partie du territoire, constitue un *hinterland* de pénétration et d'exploitation difficile, confinant sur la zone côtière la plus grande partie des activités économiques. Le métissage et la créolisation s'y sont développés dans des conditions très différentes de la norme latino-américaine, et le marronnage y a connu une ampleur sans équivalent ailleurs. Comme le montre Emmanuel Lézy (*Guyane, Guyanes*, Belin 2000), la géographie et l'histoire sont ici des fondamentaux qui structurent une relation à l'espace et au milieu naturel, et nourrissent l'imaginaire et la culture de toutes les populations établies dans la région.

Il en résulte un caractère largement transfrontalier d'une grande partie des populations (amérindiennes et marronnes en particulier), et par-delà les différences culturelles, un ensemble de connaissances partagées, et de réponses aux contraintes du milieu dans l'organisation des sociétés, leurs croyances, leur vie quotidienne. Les sciences humaines rencontrent ici nécessairement la relation des hommes à la nature, avec l'ethnolinguistique, et ce qu'il est convenu d'appeler les ethnosciences ou l'ethnomédecine, dont de nombreux aspects sont reconnus par les formes occidentales de la recherche, et font l'objet de réflexions dans la perspective du développement durable, se déclinant en particulier en gestion du milieu, en création de filières alimentaires ou sanitaires, ou encore d'écotourisme. D'une autre manière, l'histoire et l'archéologie témoignent de la rencontre ancienne ou relativement récente des hommes et du milieu amazonien, et comme toujours donnent des pistes de compréhension du présent et de l'avenir.

La richesse des contacts entre les différentes populations, et les relations complexes à la modernité mondialisée – dans ses aspects économiques et culturels –, créent d'autre part un ensemble de dynamiques, certaines anciennes, d'autres plus récentes, dans lesquelles les identités sont en restructuration permanente, et où joue en permanence la dialectique de l'intégration et de la conflictualité.

LES ENJEUX

La socio-diversité guyanaise, que certains jugent inquiétante pour la paix sociale, peut au contraire se révéler un formidable atout de développement, à condition qu'elle soit pensée comme une richesse commune et un objet de connaissance partagée : plus l'altérité est méconnue, plus elle est inquiétante ; et au contraire, une approche dépassionnée et rationnelle de l'autre – à travers sa culture, son histoire, sa langue...- entretient la curiosité intellectuelle et nourrit le respect. De la même façon que beaucoup de chercheurs en sciences de la nature plaident pour une éducation à l'environnement, il faut aussi plaider pour une éducation à la connaissance de la société.

C'est en particulier le seul moyen de développer un système éducatif réellement adapté à des formes d'altérité linguistique et culturelle jusque là très mal pensées dans le contexte français – un peu mieux chez certains voisins de la Guyane –, afin de construire les connaissances scolaires, dont la légitimité n'est pas en cause, sur ce que sont les bases des élèves en termes de connaissances extra-scolaires (milieu naturel et social, langue maternelle...) et de mode d'acquisition des savoirs.

Cette approche induit un développement de toutes sortes d'activités socio-économiques, avec des métiers nouveaux, ou des approches nouvelles des métiers existants : dans l'éducation, la médiation (justice, santé, action sociale, mais aussi et surtout à l'école avec les médiateurs bilingues), le tourisme, la culture, l'écologie, l'agro-alimentaire...

PANORAMA DE LA RECHERCHE EN GUYANE

Les recherches menées en Guyane dans le domaine des sciences humaines sont quantitativement et qualitativement importantes, mais elles souffrent d'un certain morcellement institutionnel, et dans certaines disciplines d'un nombre insuffisant de chercheurs résidents.

En anthropologie, des recherches sont menées dans le cadre de l'IRD, du CNRS, de l'EHESS, des Universités de Paris-X et d'Orléans : il faut reconnaître que les sociétés amérindiennes y sont l'objet d'une attention plus importante que les autres. La relation avec les sciences de la nature est représentée d'une façon claire par des programmes interdisciplinaires de l'IRD et du MNHN (voir en particulier le rapport *Avenir des Peuples des Forêts Tropicales*, Commission Européenne, DG VIII)

En linguistique, le CELIA (équipe mixte CNRS/IRD/INALCO/Paris VII), avec 3 ou 4 chercheurs permanents depuis 1997, mène des recherches sur les langues amérindiennes et bushinenge sous le mot d'ordre *produire des connaissances pour les mettre au service des acteurs sociaux*, avec pour principaux partenaires les associations culturelles et l'Education Nationale. Le GERECE-F (UAG) travaille sur le créole et sur l'analyse du discours en contexte pluriculturel. D'autres recherches sont menées sur Saint-Georges par l'IRD-Orléans.

L'IUFM, en liaison avec le CELIA et le GERECE-F, a mis en œuvre une ERTé (Equipe de recherches en technologie de l'éducation), pour mener des recherches appliquées (compréhension du milieu, élaboration de supports pédagogiques) sur l'éducation dans le contexte guyanais. Son programme comprend en particulier un volet *Gestion des situations plurilingues en milieu scolaire*, qui reprend la problématique dite d'*Eveil au langage* (transformer le plurilinguisme en atout pédagogique).

La plupart des autres recherches du ressort des sciences humaines sont menées en milieu universitaire, à l'UAG ou dans certains centres métropolitains : c'est en particulier le cas de l'histoire, de la géographie, des disciplines littéraires. La revalorisation du patrimoine archéologique est menée à l'INRAP, et par certaines associations soutenues par la DRAC. D'une façon générale, il faut tenir compte de l'apport extra-institutionnel de certains érudits et de militants ou professionnels de diverses activités culturelles.

PROBLEMATIQUES SPECIFIQUES OU PRIORITAIRES

Le contexte guyanais amène à poser certains thèmes de recherche d'une façon qui renouvelle les problématiques de la discipline tout entière. C'est en particulier le cas :

- en linguistique, dans trois domaines au moins. D'une part, les langues amazoniennes présentent notoirement des traits inattendus qui remettent en cause certaines généralisations hâtives sur les universaux du langage humain, et amènent à les poser d'une manière affinée. Ensuite, la créolistique, qui n'est certes pas restreinte à la Guyane, y trouve tout de même des spécificités dans le créole guyanais par rapport à ceux des Antilles, et surtout des créoles bushinenge (et en particulier du saramaka) par rapport aux créoles anglais de la Caraïbe. Enfin, les contacts parfois inattendus entre langues amérindiennes, européennes, créoles, et extrême-orientales créent des dynamiques sociolinguistiques du plus haut intérêt.

- pour la même raison, les formes de migration en Guyane française, constituée comme un îlot de prospérité européenne (relative mais certaine) au milieu de pays économiquement et financièrement moins avantagés crée des relations sociales tout à fait spécifiques et qui méritent d'être reconnues dans toutes leurs dimensions

- toujours pour la même raison, les formes du plurilinguisme scolaire guyanais (avec une immigration très supérieure à celle de la Métropole, mais aussi une importante non-francophonie autochtone) sont une donnée totalement atypique dans le contexte français et européen, mais même dans le contexte sud-américain : il s'agit comme on l'a vu d'un objet de recherches prioritaire, parce qu'il représente un enjeu socio-éducatif majeur

- même si elle n'est pas très différente de ces voisins, la problématique du patrimoine se pose en tout cas en Guyane d'une autre manière qu'en Métropole, au moins en ce qui concerne le patrimoine immatériel, et ce sous deux aspects principaux : d'une part, la tradition orale des contes, chants, danses etc., qui sauf pour le domaine créole (et encore...) est largement méconnue et inexploitée en termes pédagogiques et culturels ; c'est aussi le cas de l'ensemble des savoirs et savoir-faire en relation avec le milieu naturel, dans la perspective d'une exploitation durable des ressources.

ACTIONS STRUCTURANTES A MENER

Nous reprendrons ici l'essentiel des propositions présentes dans le document présenté à la Région Guyane dans la perspective du Pôle Universitaire Guyanais par divers organismes de recherche travaillant dans la région :

- Tirer avantage du futur pôle universitaire pour favoriser les synergies entre l'enseignement et la recherche, ainsi que les interfaces et les projets interdisciplinaires entre les diverses sciences humaines, et entre les sciences humaines et les sciences de la nature

- Assurer dans ce pôle universitaire des formations qui favorisent l'émergence de chercheurs d'origine guyanaise dans toutes les disciplines

- Assurer la présence permanente d'au moins trois chercheurs en linguistique et autant en anthropologie, s'engageant à participer à la formation initiale et continue des enseignants

- Développer les recherches en sociologie urbaine et en démographie, et d'une façon générale celles qui portent sur les dynamiques d'évolution sociale (migrants, orpaillage...)

- Développer et structurer institutionnellement la recherche en histoire, en archéologie et en géographie (physique et humaine), disciplines susceptibles d'assurer une meilleure compréhension synchronique et dynamique de la société guyanaise, en maintenant les interfaces avec les autres sciences humaines (anthropologie, sociologie) et les sciences de la nature (insertion dans le milieu naturel).

- Développer les allocations fléchées pour des recherches portant sur la Guyane

- Développer la formation à la préservation du patrimoine matériel (architecture urbaine ou traditionnelle) et immatériel (tradition orale, histoire, contes...)

- Reconnaître et exploiter les savoirs et savoir-faire traditionnels dans la relation à la société et au milieu naturel, dans la perspective d'une exploitation durable des ressources. Ce souci entraîne deux conséquences :

- développer l'interface entre sciences de l'homme et de la nature
 - favoriser l'émergence de chercheurs, techniciens, entrepreneurs issus des diverses communautés et sachant valoriser leurs propres connaissances sur leur langue, leur société, leur histoire, leur milieu naturel...
- Favoriser une innovation pédagogique qui s'appuie sur les connaissances des apprenants : formation à l'exploitation du patrimoine linguistique et culturel, des incitations à la curiosité intellectuelles ouvertes par les situations bilingues (nécessaire prorogation des médiateurs bilingues) et plurilingues (développement des méthodes d'éveil aux langues) ; renouveler dans le contexte proprement guyanais la problématique et la méthodologie du français langue seconde.
- Renforcer les collaborations scientifiques avec les pays voisins, surtout celles qui concernent des populations transfrontalières ; comparer les expériences respectives dans les domaines de la recherche et de l'éducation.
- Développer les rencontres avec les décideurs locaux, politiques, sociaux, économiques afin de restituer les données collectées, les résultats obtenus, les problématiques développées. Un calendrier de rencontres régulières pourrait ainsi être mis en place. Les sciences humaines retrouveraient la place qu'elles occupent de fait : renseigner la société sur ses mutations, passées et présentes. L'exemple de certaines manifestations annuelles, à l'image des journées européennes du Patrimoine, chaque fois plus fréquentées, donnent une idée juste de l'intérêt de ces domaines auprès des constituants sociaux.